

Bibliothécaires, enseignants, libraires, éditeurs compagnons de route ou vrais amis ?

Lors du dernier congrès de l'ABF, un atelier modéré par Nic Diament, directrice de La Joie par les livres, réunissait Jean François Sourdis, de la Librairie L'eau vive à Avignon, Thierry Magnier, éditeur, Max Butlen, adjoint au directeur de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP). Ces intervenants avec Nic Diament représentent une partie des acteurs et « prescripteurs » de la littérature pour la jeunesse : éditeurs, libraires, enseignants et bibliothécaires.

En introduction Nic Diament propose d'axer le débat autour de quatre questions :

- Quelle représentation chaque profession se fait-elle de la lecture des enfants et des jeunes ?
- Comment définit-on un bon livre et comment choisir un bon livre ?
- Comment rendre un enfant lecteur ?
- Quels sont les rapports entre nos professions et les parents ?

La lecture des enfants et des jeunes

La volonté des bibliothécaires est de proposer un vaste choix, de toute nature, et de mettre en place des dispositifs rendant l'enfant autonome. Cette attitude est « libertaire », la déambulation libre des lecteurs est privilégiée, tout en soulignant que parfois les bibliothécaires ont une vision hédonique de la lecture pour les jeunes.

Pour les enseignants, représentés ici par Max Butlen, il n'y a pas de système de référence unique vis-à-vis de la lecture. Si l'on se réfère au passé, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, c'est la méfiance qui a existé vis-à-vis de la lecture : elle doit être encadrée, il faut lire de « bons livres » sous la guidance du maître. Aujourd'hui les enseignants ont une attitude de déploration : les enfants lisent mal, pas assez, pas ce qu'il faudrait lire. Pour l'Éducation nationale, la définition du plaisir de lire s'est enrichie, afin d'intégrer des notions telles que l'adhésion au texte, l'identification aux personnages, le détachement du texte pour se positionner de manière critique, distanciée.

Pour l'éditeur Thierry Magnier, il existe deux types d'éditeurs : les fabricants de livre et les véritables éditeurs, chacun ayant sa façon de faire. Il rappelle en tant que créateur, que les éditeurs tels que lui n'existeraient pas sans les bibliothèques. Le créateur est libre, lorsqu'il crée un livre il ne pense pas quelle lecture en sera faite, ni quelle analyse. Lecture plaisir ou

lecture pédagogique ? le propos n'est pas là, si le pédagogue s'empare d'un ouvrage pourquoi pas, mais dans la création en aucun cas on ne fera le choix de créer des ouvrages pédagogiques. L'éditeur propose une offre et le lecteur en fait ce qu'il veut.

De son côté, le libraire jeunesse doit montrer la production, tout en faisant un choix et en la valorisant ; Jean-François Sourdis souligne que les enfants viennent rarement seuls en librairie, ils sont accompagnés des parents, le plus souvent de la mère.

Comment définit-on un bon livre et comment choisir un bon livre ?

En librairie, la sélection se fait au moment de la visite du représentant : le nom de l'auteur, de l'illustrateur, l'esthétique, l'histoire seront des critères d'appréciation ainsi que la manière dont sera vanté le livre par le représentant.

Un bon album sera celui que l'on prendra plaisir à raconter, à écouter, mais les critères sont différents selon les genres. Quand on a aimé un livre, il faut le défendre le plus possible !

Max Butlen rappelle l'existence de la liste de 300 ouvrages proposée par le Ministère de l'Éducation nationale depuis 2004, qui a permis à certains enseignants de faire connaissance avec la littérature de jeunesse.

Il propose cinq critères d'appréciation :

- Un texte proche de l'enfant, de ses désirs, de sa langue lui permettant de construire son identité personnelle, de grandir, de se différencier. Max Butlen parle ici de zone proximale de développement du lecteur.
- Des livres qui résistent, qui ne se livrent pas trop facilement, qui font débat, qui font appel à l'intelligence et qui prennent le lecteur au sérieux.
- Des livres qui favorisent des activités créatrices : lecture à haute voix, mise en scène, mise en image, en musique...
- Des ouvrages qui renvoient à la lecture d'autres textes, à l'intertextualité permettant la construction d'un réseau de lecture.
- Des livres qui favorisent les apprentissages culturels, facilitant ainsi la construction d'une personnalité.

Nic Diament se fait la porte-parole des bibliothécaires et précise leurs missions : promouvoir une littérature enfantine de qualité et développer le goût littéraire de l'enfant.

Les bibliothécaires sont confrontés à l'explosion éditoriale, il devient impossible de tout lire de nos jours, faire une sélection devient de plus en plus difficile.

Les livres de qualité sont ceux qui résistent à plusieurs lectures, à plusieurs générations de lecteurs, mais rappelons qu'il n'y a pas que des chefs-d'œuvre sur les rayons des bibliothèques, il s'y trouve aussi des best-sellers jouant le rôle de livres amorces, de livres passerelles. Proposer l'offre la plus diverse possible est la volonté des bibliothécaires.

Thierry Magnier, sous forme de boutade, nous invite à regarder son catalogue, afin d'y rencontrer de « bons livres ». Chaque éditeur étant différent, ses choix seront différents, tous pensent faire de bons livres, ces choix sont bien entendu subjectifs. « Pour le banquier le « bon livre » est le livre qui se vend ».

Pour faire un bon livre, il faut y mettre un maximum de choses, la complicité entre l'auteur et l'illustrateur est nécessaire, il faut des non-dits, de l'implicite, des références, tout en restant lisible à un premier degré. L'adulte comme l'enfant doit y prendre plaisir.

Comment rendre un enfant lecteur ?

Max Butlen nous rappelle que pour être lecteur il n'est pas nécessaire de savoir lire, les comportements de lecteurs existent bien avant l'apprentissage des codes. Mais lecteurs de quoi ? Les pratiques ont changé, on lit de moins en moins de fiction. Maintenant il faut lire utile, la lecture devient instrumentalisée. Pourtant la lecture littéraire est essentielle à la construction culturelle de l'enfant, il ne faut donc pas le « dégouter » sous l'effet de la triple prescription des parents, des enseignants et des bibliothécaires. Pour ce faire il est nécessaire de varier l'offre de lecture, de s'adresser à la sensibilité, à l'intelligence de l'enfant.

Nic Diament souligne le rôle de médiation des bibliothécaires, par des actions culturelles mais aussi par le conseil individuel de lecture.

Les 0-14 ans réalisent pratiquement 50% des prêts, les enfants des années 70 ont grandi, on peut se demander où ils sont ? Rester lecteur ne répond pas à une formule mathématique. La lecture est une activité libre, elle n'est ni vérifiable, ni contrôlable.

Le libraire a peu de relation directe avec les enfants, son rôle sera de rencontrer ceux qui côtoient les enfants (l'école, la bibliothèque), de leur faire connaître et de leur montrer l'intérêt de la littérature jeunesse.

Pour l'éditeur ce n'est pas en utilisant le livre comme un produit de consommation que l'on fera des enfants lecteurs, cependant certains éditeurs ont bien compris que les enfants étaient « accros » aux séries.

Selon lui il est nécessaire que l'enfant goûte à tout dès le plus jeune âge. Pour ceux qui ne sont jamais allés au bout d'un texte, les adolescents par exemple, il faut leur proposer des textes courts afin qu'ils lisent un livre en entier, qu'ils le finissent. Finir un livre devient un acte héroïque et quand on sait faire quelque chose on le refait. Pour Thierry Magnier, devenir lecteur passe souvent par une rencontre.

Quels sont les rapports entre nos professions et les parents ?

Les parents sont-ils nos alliés dans l'apprentissage du goût de lire ? Les parents amusent Thierry Magnier dans la mesure où ils souhaitent que leurs enfants lisent intelligemment. Selon lui il ne faut surtout pas plaire aux parents, mais attention ce sont eux qui achètent les livres !

Pour Max Butlen, les parents jouent un rôle indéniable dans la rencontre avec le livre, la lecture, l'écriture. Lorsque l'on s'interroge sur qui, a eu un rôle décisif dans la rencontre avec la lecture, on découvre que c'est rarement un enseignant ou un bibliothécaire mais un proche du milieu familial : une mère, une grand-mère parfois les pères ou les frères et sœurs. Ceux-là sont les médiateurs privilégiés.

Le libraire essaie de convaincre les parents de laisser l'enfant autonome dans ses choix de lecture. Pour les vêtements, les enfants font leurs propres choix : pourquoi pas pour les livres ?

En ce qui concerne les bibliothécaires, le discours est ambivalent : soit les parents sont trop là, soit ils ne sont jamais là. À la bibliothèque les parents ont toujours tort ! Pourtant plus les parents viennent longtemps, plus la pratique de la bibliothèque par les jeunes perdure. De nos jours les « nouveaux parents » sont des anciens lecteurs des sections jeunesse, le dialogue évolue, et les enfants peuvent être le prétexte d'une nouvelle fréquentation de la bibliothèque. Certaines sections jeunesse proposent maintenant un « coin parent » offrant des ouvrages de pédagogie et de psychologie.

congrès de l'abf

En conclusion sont abordées les contraintes qui pèsent sur nos métiers. Pour le libraire comme pour l'éditeur, les contraintes sont économiques dans une production de plus en plus pléthorique. Pour le libraire s'ajoutent les contraintes administratives liées aux marchés publics. Les enseignants ont une obligation de résultat : former 100% de lecteurs et garantir l'accès aux savoirs pour tous.

Les bibliothécaires quant à eux sont libres, il n'y pas de remise en cause de leur fonctionnement mais les critères d'évaluation qualitative ne sont pas réellement mis en place.

Le débat avec l'assistance a surtout fait état d'expériences, en faisant le constat qu'autant il était possible de mener des actions avec les enseignants en primaire et aussi au collège, sans doute depuis la mise en place du CAPES de documentaliste, autant avec le lycée cela est pratiquement impossible.

Il reste beaucoup d'incompréhension encore entre nos différents métiers, l'éditeur est vu comme un catalogue, le libraire comme un fournisseur et l'enseignant comme « l'empêcheur de tourner en rond », pourtant nous devons tous être solidaires même si nos missions sont différentes, pour l'enfant, pour qu'il devienne lecteur, pour qu'il accède à ce plaisir là.

Compte rendu rédigé par Catherine Picard

BDP 13

Présidente PACA